



Représentations et valorisation des cultures indigènes en Colombie contemporaine

Jean-Paul Sarrazin¹

Depuis quelques années, dans un secteur de la population colombienne, on constate une valorisation des cultures indigènes qui se manifeste par leur représentation en termes de « sources de sagesse » pour l'individu moderne. L'idéologie² qui sous-tend cette valorisation, part d'une généralisation qui regroupe un grand nombre de cultures locales dans une même catégorie de « la culture indigène », et leurs formes de religion, sous le label de « chamanisme ». Ce chamanisme est réinterprété comme une spiritualité ou une philosophie dont tout être humain peut profiter selon ses besoins de sens.

Le partage de ces idées positives sur l'indigène est particulièrement remarquable, d'autant plus que, pendant la période coloniale, les autochtones ont été décrits comme des « barbares », une « race dégénérée ». Plus tard, durant la période républicaine et une grande partie du XX^{ème} siècle, ces « indios » étaient des « arriérés » et des « irrationnels » qu'il fallait « éduquer » pour qu'ils puissent « progresser ». Concernant leur religion « ce qu'on appelle aujourd'hui 'chamanisme', n'était auparavant qu'une affaire de sorcellerie diabolique propre aux gens 'sauvages' » (Uribe, 2002 : 8), ou propre à des « guérisseurs et charlatans » (Reichel-Dolmatoff, 1993).

Aujourd'hui, en revanche, on n'entend plus dire que leurs cultures sont inférieures à la culture « blanche », et on n'oserait pas proposer un programme d'éducation voulant éradiquer leurs traditions.

Des éléments de cette idéologie se sont manifestés officiellement par la reconnaissance des ethnies et de leurs cultures dans la Constitution politique de 1991. Cette nouvelle Charte affirme, dès ses premières lignes, que « l'État reconnaît et protège la diversité ethnique et culturelle de la Nation colombienne » [Article 7]. D'une manière générale, une certaine autonomie politique y est accordée aux communau-

¹ Anthropologue de l'Université des Andes, Bogotá. D.E.A. Migrations et Relations Interethniques, Université de Poitiers. Doctorant inscrit à l'Université de Poitiers, membre de l'équipe « Migrinter ». Thèse dirigée par Marie-José JOLIVET (IRD UR 107, EHESS). Boursier et rattaché à l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement). Chercheur associé à l'ICANH (Institut Colombien d'Anthropologie et Histoire).

² Ce terme ne sera pas compris dans son acception marxiste, mais pour désigner tout simplement un ensemble d'idées et représentations qui sont reliées entre elles selon une certaine logique.



tés indigènes, et il s'agit aussi d'une reconnaissance officielle et institutionnelle du fait qu'elles doivent être respectées et leurs savoirs pris en considération (Gaviria³, 1993). Comme le signale Báez-Jorge (2001), c'est un changement fondamental au niveau de la culture politique que de concevoir des politiques avec les Indiens, au lieu de politiques pour les Indiens.

Par ailleurs, il faut noter que des anthropologues et d'autres spécialistes en sciences sociales ont largement contribué à cette reconnaissance publique de la valeur des cultures autochtones. Le cas de la construction de la Constitution de 1991 en est un exemple car certains de ces intellectuels ont fait partie de l'Assemblée constituante. Dans les années quatre-vingt, le changement des termes avec lesquels les indigènes sont présentés, est assez remarquable et généralisé. En guise d'exemple, les groupes ethniques sont décrits par des auteurs de livres au moyen de titres comme : « maîtres de survie », « sages en médecine et botanique », « guerriers de la paix », « sculpteurs d'esprits », « parlementaires et poètes », « gardiens du monde ».

Actuellement, la population qui partage ces idées sont pour la plupart des citoyens souvent diplômés ou des intellectuels, appartenant aux couches socio-économiques moyenne et haute. Nous avons mené des entretiens auprès de cette population et nous sommes intéressé également aux représentations publiques qui sont à la disposition de ces individus et qui sont susceptibles d'influencer leur pensée. Notre objectif est comprendre les raisons culturelles pour lesquelles un ensemble d'idées positives sur les cultures indigènes se sont diffusées dans la société colombienne.

Nous avons trouvé que les éléments de cette idéologie peuvent être regroupés autour de 4 axes ou thèmes discursifs dans lesquels les cultures indigènes sont représentées comme des sources de sagesse pour l'individu et pour la société dans son ensemble. (Le lecteur trouvera entre guillemets les mots et les phrases importantes qui sont ainsi évoqués dans les discours des analysés)⁴.

Axe « Spiritualité »

Ce que le discours ethnographique et officiel appelait traditionnellement les « pratiques magico-religieuses » des Indiens, se présentent maintenant aux citoyens comme des *spiritualités* auxquelles tout un chacun peut accéder de façon non dogmatique. Par ailleurs, la philosophie comme science occidentale considère la possibilité d'un apport de ces « autres philosophies » à une forme de sagesse profitable à

3 Président de la République à l'époque.

4 Il faut souligner que nous ne portons *aucun* jugement sur ces idées ou sur ce processus de valorisation en général.



l'homme occidental (Páramo 2004, p. 42).

Les « chemins spirituels » qui se découvrent grâce à « l'étude » des cultures aborigènes, apparaissent dans une « quête » qui se veut contre les tendances « déshumanisantes » de la culture et la science modernes. Cette quête surgirait, selon certains auteurs comme García- Canclini (1994) ou Fuenzalida (1994), dans le contexte la crise de la modernité vécue en Amérique Latine et qui peut être résumée comme le sentiment d'un manque de sens dans la réalité quotidienne.

Les explications des Colombiens qui recourent aux sagesses et aux pratiques indigènes sont par exemple : « je veux changer ma vie », « je cherche des énergies positives », « j'ai résolu de graves problèmes dans ma vie », « j'y ai retrouvé le sens de ma vie », « j'ai voulu remplacer une longue psychothérapie ».

Axe « Thérapies »

Les cultures indigènes suscitent un grand intérêt en Colombie en fonction des vertus thérapeutiques des systèmes de connaissance chamanique ; le chaman représente le « médecin spirituel » par excellence : il peut guérir les maladies de l'âme et du corps.

Les médecines indigènes sont traditionnellement connues pour leurs « connaissances millénaires » des propriétés botaniques, ce qui évoque déjà un intérêt chez ceux qui croient aux bénéfices des médecines « douces » ou « naturistes ». Mais en outre, les thérapies indigènes tiendraient compte des aspects psychosociaux et communautaire qui affectent l'individu. En effet, la médecine indigène proposerait une approche « holiste » de la santé — approche très en vogue en ce moment dans un secteur de la population.

Pour la plupart de ces individus, cette expérience avec les sagesses et techniques indigènes était en fait un moyen thérapeutique parmi d'autres comme la neurolinguistique, le *reiki*, le *yoga*, ou encore la *bio-danza*. Ces courants « alternatifs » abondent en Colombie et elles servent donc de vecteurs des représentations positives de l'indigène.

Axe « Ecologie »

Ces cultures sauraient protéger les ressources naturelles grâce aux connaissances « écologiques » qui seraient intégrées dans leurs savoirs chamaniques, leurs cosmologies, leurs mythes, etc. Leur adaptation harmonieuse avec la nature est souvent opposée à la destruction de l'environnement qu'ont entraîné les politiques occidentales du « progrès ».

L'image de l'« indien écologique » a contribué en outre à la consolidation de mouvements politiques indigènes (Ulloa, 2004).



Axe « Organisation Sociale »

Les sociétés indigènes se présentent comme des modèles et des exemples à suivre par le reste de la société. Constatamment, les médias, notamment les médias journalistiques, diffusent l'image des communautés indiennes comme une option pacifique, comme ceux qui proposent peut-être le seul modèle social alternatif au conflit armé existant notamment en milieu rural.

Il faut noter que le statut de « sages » ou « maîtres » des indigènes se fait en grande partie par le biais d'une critique de la culture prédominante dans la société colombienne.

Le crédit qu'on accorde aux figures indigènes grâce à ce type de coups médiatiques contribue sans doute à la valorisation d'autres aspects de leurs cultures (comme le spirituel ou le thérapeutique).

En général, la division par axes que nous venons de présenter doit être entendue comme une catégorisation conceptuelle permettant l'explication de ces idées, mais il faut garder à l'esprit que, bien que chaque axe ait ses caractéristiques particulières, ils se rapportent entre eux dans les discours.

L'analyse de ces représentations (et des pratiques qui les accompagnent) nous permet de tirer les conclusions suivantes :

Une certaine façon de représenter les « cultures », « religions » ou « mythes » indigènes a fait que les formes culturelles les plus diverses et les plus étrangères, au lieu d'être rejetées (comme ç'a été souvent le cas), sont ici conçues comme ayant une signification « profonde » à découvrir et une valeur latente pour tout individu.

Ce procédé de réinterprétation –et la mise en valeur qui en découle– se réalisent par le biais de transferts de sens de différents domaines de la pensée collective (que nous avons appelés *axes*) qui sont, quant à eux, composés d'éléments symboliques avec des connotations positives préalables. Les formes « indigènes » sont associées à ces domaines et acquièrent ainsi leur valeur. Ces transferts se s'effectuent généralement sur la base d'analogies et de correspondances que les individus trouvent entre les éléments censés appartenir aux cultures indigènes et des thèmes culturels propres plutôt aux sociétés modernes et qui certainement préexistaient à la « redécouverte » actuelle des sages amérindiennes. Il est en effet très révélateur de constater que bon nombre des concepts par lesquels on se réfère aux « cultures indigènes » dans ces discours, sont aussi présents dans les discours de type *New Age*, de *contre-culture* et les écologismes. Ces discours, qui circulent aujourd'hui à l'échelle globale et font partie du capital culturel des élites intellectuelles latino-américaines, viennent construire, chez l'individu, l'idéologie qui va servir à interpréter les formes culturelles préten-



dument d'origine autochtone.

Par ailleurs, les discours mettant en valeur l'image de « l'ethnique » dans d'autres pays (par exemple la valorisation de la culture tibétaine en France ou aux Etats-Unis, des aborigènes en Australie, etc.) relèvent, eux aussi, d'une sorte de *spiritualisation* (Cf. Couture, 2000) de ces cultures autochtones : elles deviennent des « sources de sagesse » profitables aux individus et aux sociétés modernes prétendument accablées par un manque de repères et de spiritualité. Malgré le fait qu'ils représentent des cultures ethniques fort distinctes, les ressemblances incontestables entre ces discours (dont celui des Colombiens) nous permettent de inférer que le cas colombien est l'ancrage local⁵ d'une mouvance globalisée qui est à l'origine de la valorisation de différentes ethnies dans le monde.

Une autre conclusion, liée à celle du paragraphe précédent, c'est que la construction de l'image positive des cultures indigènes doit être comprise dans le cadre de la perception que les sociétés occidentalisées –comme la société majoritaire colombienne– ont d'elles-mêmes. Ainsi, les sagesses et les maîtres indigènes sont sans doute la contrepartie d'idéaux globalisés comme l'épanouissement personnel, la quête spirituelle, le retour au traditionnel ou à la nature.

Mais dans ce phénomène de construction de l'image ethnique, il ne faut pas ignorer la participation des groupes ethniques eux-mêmes à leur propre mise en scène face aux Occidentaux. Le nouveau statut (culturel, politique, juridique) attribué par l'Etat en fonction de l'appartenance ethnique et de la différence culturelle qui est censée l'accompagner, renforce ces appartenances et les marqueurs identitaires. Aujourd'hui, des paysans en Colombie revendiquent leurs origines indiennes et les chamans disposés à « guérir les maladies de l'âme et du corps » des « blancs » sont de plus en plus nombreux dans les villes et dans les médias. Ils reprennent les discours valorisants, notamment autour de l'image de la sagesse chamanique, et les chamans ou d'autres représentants indigènes font cause commune pour être plus visibles et avoir une place plus importante dans la société colombienne.

C'est ainsi que cette nouvelle idéologie a eu et aura des conséquences considérables sur la place que peuvent avoir, dans le contexte national et international, des mouvements sociaux, culturels et politiques alternatifs ou minoritaires. Ce nouveau langage pour représenter l'altérité ethnique continuera sans doute à exercer une forte influence sur la construction des politiques du multiculturalisme et du pluralisme dans nos sociétés latino-américaines. ■

Bibliographie

BAEZ-JORGE, Félix (2001) « Antropología e Indigenismo en América Latina: Señales de Identidad ». In :

5 Reprénant le concept de York, 1999



- LEON-PORTILLA, Miguel (Coord.). *Motivos de la Antropología Americanista. Indagaciones en la Diferencia*. México D.F. : Fondo de Cultura Económica. (Pp. 424-444).
- COUTURE, André. (2000) « La tradition et la rencontre de l'Autre ». In : LENOIR, Frédéric, TARDAN-MASQUELIER, Ysé. *Encyclopédie des Religions*. Vol. II. Paris : Bayard. (Pp. 1373-1400).
- FUENZALIDA, Fernando (1994) Tierra baldía. *La crisis del consenso secular y el milenarismo en la sociedad postmoderna*. Lima: Australis S.A.
- GARCÍA –CANCLINI, Nestor (1994) *Culturas Híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad*. México D.F. : Consejo Nacional par la Cultura y las Artes, Grijalbo.
- GAVIRIA, Cesar (1993) "La búsqueda de la armonía perdida". In : VILLEGAS, Benjamin (Ed). *Indios de Colombia. Momentos vividos, momentos concebidos*. Bogotá : Villegas Editores.
- PÁRAMO, Guillermo. (2004) « La lógica paraconciente y el mito chamánico" In JAMES A. J. & JIMÉNEZ A. D. (éd) *El Chamanismo: el otro hombre, la otra selva, el otro mundo. Entrevistas a especialistas sobre magia y la filosofía amerindia*. Bogotá: ICANH (Pp. 39-68).
- REICHEL-DOLMATOFF, Gerardo (1993) "Puntos de Vista". In : VILLEGAS, Benjamin (Ed). *Indios de Colombia. Momentos vividos, momentos concebidos*. Bogotá : Villegas Editores.
- ULLOA, Astrid (2004) *La construcción del nativo ecológico. Complejidades, paradojas y dilemas de la relación entre los movimientos indígenas y el ambientalismo en Colombia*. Bogotá: ICANH-Colciencias.
- URIBE, Carlos Alberto (2002) « El Yajé como sistema emergente : discusiones y controversias ». In : *Documentos del Centro de Estudios Socioculturales e Internacionales (CESO). Documento N° 33*. Bogotá : Ediciones Uniandes.
- YORK, Michael (1999) « Le supermarché religieux : ancrage locaux du Nouvel Âge au sein du réseau mondial ». In : *Social Compass*, 46 (2) : 173-179.